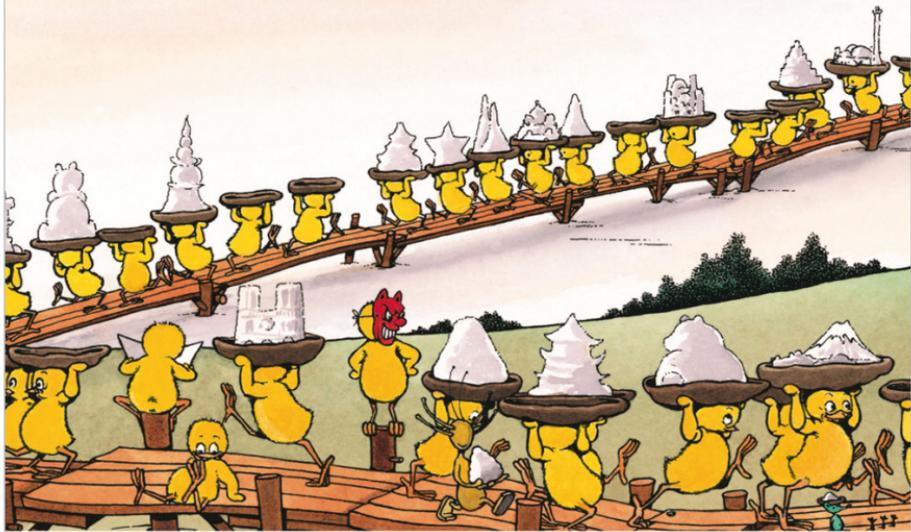


Ce dispositif pédagogique accompagne le DVD **POUSSIN POUSSINE** réalisé par l'Association Française pour la Lecture et Tumultes Production à partir de l'album **Blaise et le Château d'Anne Hiversère**, œuvre de CLAUDE PONTI (L'école des loisirs, 2004)

UN FILM RÉALISÉ PAR **JEAN-CHRISTOPHE RIBOT**

SUR UNE IDÉE DE **YVANNE CHENOUF**



Poussin Poussine

SCÉNARIO POUR UNE RENCONTRE AUTOUR DE L'ALBUM **BLAISE ET LE CHÂTEAU D'ANNE HIVERSÈRE** (CLAUDE PONTI)



PRODUCTION
TUMULTES

AFL

UNE PRODUCTION
DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE POUR
LA LECTURE



CONDITIONS DE DÉCOUVERTES DU TEXTE

Ce tournage a été réalisé avec des élèves de CP et de CM2, dans une école du 19^e arrondissement de Paris, en lien avec l'animateur BCD employé par la municipalité pour le temps périscolaire et les vacances. La lecture littéraire, pratique bien ancrée dans cette école et dans cette BCD, avait déjà placé Claude Ponti au centre du projet d'équipe dans une approche pédagogique favorisant, chez les élèves, des capacités à :

- ♦ travailler dans des formes de regroupement variées (grand et petit groupe mais aussi travail individuel),
- ♦ débattre avec des personnes différentes dans le respect des individualités et de l'intérêt collectif
- ♦ écouter, prendre la parole, argumenter et exprimer des émotions
- ♦ s'entraider pour aller au-delà du premier sens d'un texte et accepter la pluralité de sens
- ♦ se servir d'éléments culturels pour relier les images et les mots dans une activité d'interprétation subjective nourrie par les interactions du collectif.

Ces qualités font partie des objectifs pédagogiques de cette école et de sa BCD, l'équipe enseignante et l'animateur se montrant particulièrement attentifs à une organisation de travail ou d'animation permettant le développement des personnalités dans le cadre de règles liées aux disciplines convoquées, ici *la lecture littéraire*. Les projets interclasses structurent la pédagogie d'une école attentive à répercuter, dans le quotidien des classes et de la BCD, les avancées liées à la recherche universitaire et militante (éducation nouvelle). Enfin, le lien avec l'animateur BCD est constant afin de prendre la lecture dans ses dimensions quotidiennes (temps scolaire et hors scolaire) comme l'ont institué les FRANCAS (Francs et Franches camarades) en créant les CLAE (Centres de Loisirs Associés aux Écoles)¹. C'est dans ce contexte que s'effectue la participation de quelques classes aux actions lecture organisées par le Centre Paris Lecture qui convie les enseignants

¹. Pour plus de renseignements, voir www.francas.asso.fr et francas.hautegaronne.free.fr/des.../clae_mode_emploi.doc

et les animateurs à réfléchir ensemble aux conditions sociales et scolaires de l'acquisition d'une lecture experte chez les enfants de maternelle et d'élémentaire (www.centre-lecture.com)².

On lit donc beaucoup dans cette école, on parle autour des livres, on produit et on se rencontre entre classes parce que la lecture est d'abord *une activité sociale* renforcée, affinée, théorisée par les activités scolaires. Ici, il s'agissait, au début, de filmer les différents niveaux de lecture du même album et d'enregistrer les vertus de la coopération entre des enfants d'âges différents autour de la construction du sens (fut-il multiple). Mais ces enfants ont quelque peu déjoué notre attente, profitant de ce moment commun (dont ils avaient l'habitude) pour lire ensemble, en mettant entre parenthèses leur « niveau » d'âge ou de savoir. Ils ont donc profité de nos sollicitations pour s'enfoncer encore plus voluptueusement dans une œuvre qu'ils connaissaient déjà bien (même s'ils ignoraient cet album).

Nous avons donc respecté cette autonomie et tenté d'observer, dans la rencontre de cette quarantaine de lecteurs avec une œuvre majeure de Claude Ponti, au moins trois points : ♦ *l'hommage de la communauté de poussins à leur amie* : comment interpréter cette énergie qui consiste à donner le meilleur de soi-même à un être cher → course autour du monde (Mont Fujiyama, Russie...) et au centre de la Terre (mine), en toutes saisons (été, hiver au moins), activité incessante à partir d'un décompte temporel impératif (dix jours pas un jour de plus), réalisation d'une œuvre magistrale (un château), instantanément détruite et réunion de plus de 120 invités célèbres (personnages de livres, de films ou d'émissions de télé). ♦ *les émotions liées à l'événement de la naissance* : dédié, pour la première fois aux parents de l'auteur (d'habitude, ses œuvres sont dédiées à Adèle, sa fille), ce grand album peut être lu comme la métaphore d'une vie en gestation. Les enfants pouvaient-ils se saisir des images de natalité (œufs, positions fœtales de certains poussins, pis gonflé de lait, formes arrondies de la Terre, longue attente, pleine lune...) et en relier les symboles à leur propre expérience : leur venue au monde ? ♦ *le traitement du temps et de la mémoire* : structuré en

deux grandes parties, cet album commence par engranger des saveurs (les ingrédients du gâteau) fortement caractérisées par des adjectifs, des adverbes et des images ; après la grande « tautouille », double page charnière, la seconde partie entend de faire retrouver ces saveurs en reprenant les mêmes procédés linguistiques et iconiques tout en multipliant les énumérations lexicales et les déclinaisons de couleurs.

Nous nous sommes donc appuyés sur la culture « pontienne » des enfants (la série des poussins, notamment) et sur d'autres œuvres pouvant éclairer la lecture de cet album (la naissance, la pâtisserie, les grandes routes du commerce des épices et des produits rares...) ainsi que des images de Hokusai (Mont Fuji, roseaux...) ou d'Ingres (la source), etc.



LE RÉSEAU

LES ŒUVRES DE CLAUDE PONTI

De nombreux livres de Claude Ponti ont été lus, racontés, discutés, empruntés et exposés (hormis *Blaise et le château d'Anne Hiversère*). Nous exposerons ici ceux qui nous semblent directement branchés sur cette œuvre, ceux qui mettent en scène les poussins et sont cités en référence dans l'album.

LES POUSSINS

Les poussins c'est le nombre, le collectif, l'abondance de l'activité et du plaisir, la permanence et le développement. Innombrables, indissociables, ils sortent de l'anonymat par le nom et la place. Le premier à être « désigné », Blaise, est un inconnu masqué. Dans *Ponti Foulbazar* (L'école des loisirs, 2006), Blaise présente ainsi son rapport à l'auteur : « *Quand il a eu besoin d'un élément perturbateur dans L'Album d'Adèle* (1986), *je suis venu avec tous les poussins et je lui ai apporté le masque. (...) Nous sommes de méticuleux hédonistes (...) intelligents, on se sort avec aisance et élégance de situations psychologiques difficiles. On trouve des solutions à des problèmes que même les parents n'avaient pas vus.* ».

Dans la série *Foulbazar et Tromboline*, elle est la sœur (cheveux bouclés, robe à dentelle), il est le frère (coupe en brosse, pantalon court). Leur petit frère commun s'appelle TOM (mot à l'envers). Treize autres noms sont apparus dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère* : Kinonne, Hipsonne, Pic, Asso, Hyppolitdesset, Belle Djamine Frankline, Boufniouse, Tournenboule, Slipododo, Tivolio Bénégoudgoud, Cirkédé-pékine, Métantan-skontdi et Métébouché. Dans *Mille secrets de poussins* (2005), vingt nouvelles identités sont révélées. Quatre fonctionnent par couples (comme Pic et Asso, Kinonne et Hipsonne) : irrésolu ou résolu, Hégésit et Hégésitpa, au bord de sortir de l'œuf, disent les sentiments qui accompagnent les transitions. La consonance de leur prénom évoque

un grand copain des poussins : Hégésippe (le stylo-plume)³. Skeutédroll et Patankmoit, qui font des « grimasques » avec leurs fesses, rappellent les esprits follets des légendes scandinaves, les trolls. Fidèle à ses références musicales (O'Messia-Messian le roi des arbres de MA VALLÉE, 1998), Diouc/Duke Ellington et Oum Djazoume / Oum Kalsoum de *Sur l'île des Zertes*, 1999), Claude Ponti offre deux noms chantants à deux poussins : l'un suggère Ella Fitzgerald (Bellafi-Djéralle) et l'autre, un de ses airs célèbres (Gloria). Trois poussins, encore dans l'œuf, tentent des sorties plus ou moins aisées (Ossinkzo/sortie aux ciseaux ?), lentes à venir (Slipododo / sleep au dodo) ou enthousiasmantes (Oulhalharavi). Quelques volatiles côtoient des sommets (Lily-Madjaro / Kilimandjaro, Alim-Malaya / Himalaya, Anna-Pournalaho / Anapurna, là-haut, Duvette / doudoune, sac de couchage) ou des côtes sauvages (Fiorde / fjord). Éveritout (Every All) évoque la plénitude quand Capfréhéle / Cap Fréhel dit la profondeur. À l'instant de la toilette, Mokka « *se rase les jambes* », Alliouchaoui « *se fourfouille les oreilles* », Blouquette « *se bigoudise* » et Iota « *se coiffouille* ». Pléthore de sens pour Arrabelladonnails : *Arabella* est héroïne d'un opéra de Richard Strauss et une comédienne française. *Donna* signifie *femme* en italien et une plante vénéneuse (belladone). *Nana* est le terme argotique de femme et Alexandra David Nell (Nails ?) est la première européenne à être entrée en 1924 à Lhassa.

BLAISE

Où est Blaise ? Partout, nulle part, ailleurs. L'auteur lui ouvre un théâtre dans une collection souple (et jaune) : *Blaise et la tempêteuse bouchée* (1991), *Le Jour du Mange poussin* (1991), *Blaise dompteur de tache* (1992), *Blaise et le robinet* (1994). Les codes barres organisent chronologiquement les quatre versions tandis que *Mille secrets de poussins* reprend les meilleurs instants de cette programmation. Blaise revient en douce dans *Parci et Parla* (1994). Absent de la première et de la dernière page de l'album, il hante ses marges. Sur ces blancs (coulisses ?), il joue, ne quittant pas de l'œil ce qui se passe dans les vignettes centrales, intervenant même pour secourir

Parci. Fin de l'intermittence avec l'apparition de la célébrité : le portrait de Blaise figure sur la couverture d'un livre, dans la maison des Touim's (*Ma Vallée*), sur le lit d'Oups (*Le Dou-dou méchant*, 2000), tandis que son nom sert de titre à deux autres ouvrages : au pays de la Grande Vache Immense (*Blaise et le château d'Anne Hiversère*) et dans la chambre d'Adèle (*La Nuit des Zéfirottes*, 2006). Le texte légitime cette « héroïisation » : dans *Parci et Parla*, Blaise utilise son masque pour « raconter une histoire à sa façon », dans *L'Écoute-aux-portes* (1995), on le dit personnage de « toutes les histoires du monde », dans *La Revanche de Lili Prune* (2003), on le surprend dans une maison discutant avec ses pairs (Groucho Marx et un Maximonstre). Il défile avec « les personnages un peu bizarres de certains livres » dans le square Albert Duronquarré (*Georges Lebanc*, 2001), il fait partie des histoires de la maman de Iolla (*Almanach ouroulboulouk*, 2007) jusqu'au jour où le lecteur le situe vraiment : Blaise vit, avec les poussins, « dans un immense pays, de l'autre côté des livres », il est seul à avoir « le pouvoir d'ouvrir des portes magiques et des passages secrets dans les livres pour les traverser. » (*Mille secrets de poussins*). (→ **Ce que confirme l'auteur dans le film**).

Personnage transtextuel, il décroche le rôle principal dans un chef d'œuvre (*Blaise ou le château d'Anne Hiversère*) tout en continuant de participer à la marche de l'œuvre (« avec son aimable participation ») dans chaque nouvelle production (caché mais présent). Dans *La Nuit des Zéfirottes*, derrière sa



fenêtre, c'est un vigile dans Paris occupé. Même s'il affronte la Mauvaise Herbe, il ne réunit cependant pas les conditions qui feraient de lui un libérateur. Il n'est qu'un « *poussin de livre* ». Dans *Le Catalogue des parents* (2008), il fait figure de code barre, dans *Sœurs et frères* (2010), on croit l'apercevoir dans les farces et attrapes (p.62). Dans *Mô-Namour* (2011) il est sur le chemin de l'émancipation d'Isée.

L'ENFANCE

Notre album fait référence à un événement familial : l'anniversaire. La famille, les souvenirs d'enfance, organisaient déjà les chapitres de *Ma Vallée*. Ce dernier album, fréquemment cité par les élèves pendant le tournage, comme s'il était devenu, pour eux, une clef d'interprétation pour l'œuvre tout entière, met en scène une famille d'un genre fécond : un père, une mère, neuf enfants et quatre grands-parents. À peine né, le narrateur (Poutchy-Bloue, mi-enfant, mi-animal) est présenté par son père, au ciel, à la lune et aux étoiles, à la nature entière : « *Le monde entier m'a vu, et moi j'ai vu que le monde était très grand, avec le ciel au-dessus, ma vallée en dessous et ma famille au milieu.* »⁴

C'est dans *Ma Vallée* qu'il y a le plus grand nombre d'arbres : arbre-aux-secrets, arbre-maison, arbre abato, arbre-aux-fruits et roi des arbres. L'arbre des poussins (dont on apprend dans *Mille secrets de poussins* qu'il se nomme Atanarulfe Dumondpondu⁵) poursuit la lignée commencée bien avant, dans *L'Arbre sans fin*, 1992 (l'arbre a le même feuillage bleu dans les deux albums). Dans *Mô-Namour*, l'arbre, nommé Bord de routt, est cause d'un accident de voiture au moment des vacances familiales (premier arbre nocif dans l'œuvre mais contre sa volonté).

Dans *Ma Vallée*, vivent des parents, des frères, des sœurs, des grands-parents (une lignée), une maison (un ancrage), des amis et des valeurs (une société). Le nom propre de cette maisonnée (les Touim's), contient l'idée d'appartenance. L'apostrophe

précédant le *s* rappelle le cas possessif anglais tandis que figurent, dans le reste du mot (TOUIM), les cinq lettres de *Tu* et de *Moi*, les marques d'une relation. On reconnaît la célèbre vallée de *Moumine le Troll*⁶ dont le radical du prénom, *Moum*, se retrouve dans le nom de la maman de Pouchy-Bloue (*Mir-milla-Moume*) et dans le nom de son aïeule (*Poutrâ-Potché-Moume*). Sorte de roman des origines, cet album déjoue toute lecture linéaire, les épisodes étant moins liés par l'ordre chronologique que par la logique du souvenir. Pourtant, la distribution arbitraire des événements, l'écriture discontinue (procédé nouveau dans l'œuvre pontienne) n'autorise pas à conclure à une absence de composition : le début et la fin se répondent (entrée et sortie de la vallée), des personnages apparaissent plusieurs fois pour donner du sens ou du poids aux événements (Poutrâ-Potché-Moume a planté l'arbre, elle a connu Piong, « *tout enfant* », le héros de la Forêt de l'Enfant Perdu...), des explications éclaircissent les épisodes passés (« *C'est pour ça que Poutrâ-Potché-Moume avait planté notre Arbre-Maison à côté.* », « *C'est Tioulie-Barff, un enfant tombé du ciel, qui a navigué le premier sur un Arbre Abato.* »), des transformations s'opèrent (l'Arbre Abato est d'abord jeune pousse, puis c'est une frêle embarcation confrontée aux vagues, enfin, il devient un fier galion navigant au large des îles) ; la naissance de l'enfant, fêtée dans les premières pages, trouve, à la fin de l'album, une explication (« *On a marché tous les deux et il m'a tout expliqué. Cette nuit-là, c'était la Nuit des Papas. Ça n'arrive qu'une fois par an. Une grande statue de Touim's papa apparaît sur la montagne. Et les papas vont dedans pour apprendre à être papa.* »). Ce mode d'écriture juxtapose les épisodes sans les lier. Au lecteur de pallier ce manque, en imaginant les rapports absents, en cousant lui-même les pièces du récit. Le genre abandonne la construction linéaire (structure classique dans la littérature de jeunesse) sans pour autant dérouter son lecteur : l'interprétation devient la clé de lecture.

6. Tove JANSON, l'auteure et l'illustratrice des aventures de *Moumine le Troll*, prend à contre-pied la représentation des trolls croque-mitaines de la mythologie nordique pour en donner une image plus chaleureuse à travers une famille où les enfants sont éduqués à devenir responsables de leurs actes et la femme, libérée, est indépendante.

L'ANNIVERSAIRE

On peut réunir quelques ouvrages sur l'anniversaire tout en évoquant, avec les enfants, leur propre expérience, leurs souvenirs. Parmi les œuvres possibles (souvent disponibles en bibliothèques) : *L'Ami vert cerf du Prince Motordu* (Pef, Gallimard, 2006) reprend, avec le jeu de mots du titre, la fantaisie des jeux de langue présents chez Claude Ponti : à l'occasion de son anniversaire, les deux enfants du prince Motordu ont décidé de lui faire une surprise ! Ils l'emmènent dans une *forêt de chaînes* pour le fêter en compagnie de son ami, vert cerf, et de tous ses autres amis.

Avec *Le Magasin zinzin pour fêtes et anniversaires : aux merveilles d'Alys* (Frédéric Clément, Ipomée, 1996, aujourd'hui, Albin Michel), l'auteur décline, dans la grande tradition des inventaires littéraires, des références et des révérences aux grands noms de la littérature de jeunesse pour satisfaire une demoiselle dont c'est l'anniversaire. On retrouvera dans cet album le plaisir des citations, propre aussi à Claude Ponti, ainsi que son goût pour les longues énumérations.

L'Anniversaire de monsieur Guillaume (Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2001), avec son genre, la randonnée, cet album reprend (en moins grandiose) les déambulations des poussins. Il se centre aussi sur deux paramètres de cette fête unique : d'abord la nécessité de la célébrer avec des amis (ici, la bande d'invités se forme un à un), ensuite l'obsession du meilleur plat (chaque personnage rêvant d'un plat différent : l'unique plat du restaurant, des spaghettis, satisfera tout le monde.

Patatras ! (Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1994) ne révélera son objet que progressivement avant d'avoir montré la fureur que peut provoquer l'absence d'amour, surtout le jour de son anniversaire. Un loup de 4 ans deviendra aussi doux qu'un agneau quand, après force de méprises, les lapins qu'il convoitait (pour les croquer), lui offrent la plus belle fête d'anniversaire qui soit ! Humour et implicites rapprochent cet album de notre titre.



Tout au long de *Premiers printemps* (Anne Crausaz, MeMo, 2010), les sensations se succèdent, s’emmêlent, se retrouvent dans de régulières variations pour qu’on comprenne, en toute fin, que le cycle saisonnier n’est là que pour fêter l’année supplémentaire d’une fillette. C’est pour ce tissage de nature et d’humanité, que cet album s’insère dans ce réseau : pour le merveilleux cadeau d’écriture et d’images aussi.

On pourra réunir quelques œuvres (souvent des contes) où l’âge a une importance : à 7 ans, le Petit Poucet vit une aventure extraordinaire, la petite sirène doit attendre ses 15 ans pour aller sur Terre, à 16 ans, la vie de La Belle au bois dormant bascule...

DEUX LECTURES EXPERTES

La lecture experte consiste à regarder du côté des implicites du texte et de l'image, à occuper le maximum de points de vue non explicitement formulés par l'œuvre. Il n'y a jamais « une » seule lecture d'une œuvre mais plusieurs dont l'interprétation se tisse grâce à des indices ou des silences laissés dans le texte. Une fois effectuée, l'interprétation de l'adulte sert de « grille d'écoute » des enfants et non de cadre d'explications : la révélation d'une œuvre appartenant toujours au lecteur.

1. AUX CROISEMENTS DES LANGAGES

Gilles Mondémé, administrateur de l'Association Française pour la Lecture, Maître formateur honoraire

« Lili Prune inventa l'eau chaude, l'eau froide, mais aussi l'eau tiède chaude, l'eau tiède un peu chaude, l'eau tiède froide, l'eau tiède un peu froide et l'eau tiède froide. » (Claude Ponti, *La Revanche de Lili Prune*, L'école des loisirs, 2003)

CE QUE DIT LE TEXTE...

D'un point de vue pédagogique, considérer que lire c'est tout à la fois « comprendre » ce qu'a écrit l'auteur, découvrir ses « intentions », cerner les implicites, repérer les procédés d'écriture... peut relever parfois de l'utopie. Ce centrage sur l'auteur, son « intentionnalité » et son savoir faire, peut accréditer l'idée qu'il n'y aurait qu'une seule lecture possible du texte (autrement dit qu'il y aurait une adéquation parfaite entre ce que l'auteur a « voulu dire » et ce que le lecteur a saisi) et que cette lecture serait donc « explicable ». De fait, les risques existent de voir s'installer une sorte de scolastique (*ce genre de travail qu'on ne trouve qu'à l'école et qui ne*

sert qu'à l'école) qui imposerait, souvent avec bienveillance, une lecture unique et figée. Or, un lecteur ayant acquis une certaine expertise, a fait l'expérience que la relecture n'est pas une seconde lecture qui se répète à l'identique, et que chaque lecteur a sa propre lecture d'un texte, inévitablement différente de celle d'un autre lecteur. *A contrario*, un centrage sur le seul lecteur peut aussi conduire à des impasses, à quelques dérives ou errances sémantiques... On peut s'écarter de cette pseudo aporie (« dirigisme » ou « laxisme ») en réaffirmant que l'apprentissage est avant tout un acte social (c'est à plusieurs qu'on apprend tout seul) et en privilégiant l'observation du « tangible », c'est à dire de l'usage qu'a fait l'auteur de la langue, sous ses aspects syntaxiques et lexicaux.

À la suite des travaux de Saussure, le XX^e siècle a vu éclore le structuralisme de manière quasi hégémonique, omniprésente, dans toutes les Sciences Humaines, notamment avec le concept d'opposition (le cru/le cuit, le sacré/le profane, le masculin/le féminin, le vrai/le faux...). Or, la complexité du monde ne fonctionne pas nécessairement dans une binarité aussi rigide qu'exclusive. Chaque terme, apparemment défini et délimité, porte en lui une partie de l'autre, identifié pourtant comme « opposé ». Défendre cette opposition, dont un des termes est souvent dépréciatif (le beau/le laid), c'est nier qu'il existe aussi un « entre deux » d'autant plus pertinent qu'il est mouvant.

Aussi l'opposition explicite/implicite mérite d'être discutée dans la mesure où ces deux notions ont des délimitations assez fluctuantes. L'implicite, saisi par un lecteur, outre qu'il peut changer, n'est pas forcément l'implicite saisi par d'un autre lecteur, idem pour l'explicite tout autant inscrit dans des zones d'incertitude. L'explicite n'est souvent qu'une partie émergée laissant dans les profondeurs des territoires inaccessibles car chaque lecteur n'a pas les mêmes attentes, les mêmes raisons de lire, la même « culture » (les 80% de connu⁷), la même

⁷. 80%, c'est, pour Jean Foucambert, le taux d'informations qu'un lecteur projette sur un texte nouveau pour découvrir les 20% d'inconnu. Pour cet auteur (« 80%, 20% », *Les Actes de Lecture n°4*, décembre 1993, consultable sur www.lecture.org), former un lecteur c'est enrichir ses capacités à relier ce qu'il sait préalablement d'un texte à ce que ce texte propose. **8.** Moun, Rascal & Sophie, Pastel, 1998

« expérience du monde », les mêmes références...

L'épisode central de l'album « Moun »⁸ montre, par le texte et l'image, un couple de chats recueillant, sur une plage, une boîte en bambou (telle un cercueil) ayant traversé un océan, avec, « à son bord », une petite chatte aux yeux bridés. Les parents adoptifs coupent alors le « cordon » qui entoure la boîte (favorisant une deuxième naissance). En toile de fond, la tragédie des boat-people. Qu'est-ce qui relève, pour de jeunes lecteurs auxquels cet album est destiné, ou pour des lecteurs plus experts, de l'explicite ou de l'implicite ?

Dans la période post-structuraliste, Derrida critiqua aussi radicalement l'opposition saussurienne signifié/signifiant (l'intelligible vs le sensible) car un signifiant renvoie à une chaîne quasi infinie (voire une constellation) d'autres signifiants. Le mot « livre », par exemple, peut renvoyer, suivant les lecteurs et les circonstances de l'énonciation, à « roman », « manuel », « bible », « album »... qui renvoient eux-mêmes à d'autres signifiants : « dictionnaire »... « lecture », « savoir », « auteur » ... Ainsi, l'expression « de bonne heure » (Proust)... réapparaît-elle, modifiée (« bonheur »), sous l'intervention de Perec puis de Ponti (voir p.9).



LA LECTURE EN DÉBATS

Cette mouvance du texte, ses interprétations plurielles vont autoriser ce que Jerome Bruner nomme la « *négociation publique de la signification* »⁹, quelles qu'en soient les modalités : de la rencontre fortuite d'enfants découvrant un nouvel album venant d'arriver à la BCD au débat organisé avec un groupe de jeunes lecteurs d'âges hétérogènes. Cette procédure n'est sûrement pas un outil favorable à la lecture consensuelle d'un texte ou de compromis. Bien au contraire, c'est la discussion qui va provoquer la confrontation de points de vue (évolutifs, modifiables, stables, provisoires...) indispensables pour la formation de lecteurs singuliers. Dans cette « négociation », les points de vue de l'adulte, eux-mêmes inscrits dans le doute, ne

⁹. ...car la culture donne forme à l'esprit, de la révolution cognitive à la psychologie culturelle, Jerome Bruner, Eschel, 1991, p.28

doivent pas être tus, mais exprimés à la condition expresse que leur statut ne soit qu'une participation parmi d'autres au débat. Le développement visio-spatial de l'écrit (vs le développement audio-temporel de l'oral) donne un accès permanent au texte qui va susciter divers types d'explorations : retours, formulations et vérifications d'hypothèses, comparaisons, reformulations, mises en relations, décontextualisations, recontextualisations, prélèvements, ajustements... toutes ces opérations intellectuelles que Jack Goody nomme la « raison graphique »¹⁰ permettent l'élaboration et la confrontation de points de vue.

Dans la suite de ses recherches sur la lecture et l'écriture, *L'Association Française pour la Lecture* se dirige depuis deux années vers les autres langages définis comme des systèmes sémiotiques constitués d'éléments qu'organise une syntaxe. Sont donc concernés, par exemple, les langages « iconographiques » (dessin, peinture, photographie, cinéma...) et aussi les langages gestuels, sonores... On peut faire l'hypothèse que l'usage de chacun de ces langages nécessite, dans leur développement spécifique, l'exercice d'une « raison » particulière (raison icono-graphique, photo-graphique, cinématographique...). Il est tout autant probable que les messages émis par chaque langage donne naissance, comme pour le langage écrit, à des interprétations plurielles, fluctuantes et provisoires (on peut avoir plusieurs « lectures » d'une photo, d'une peinture...)

Les albums de littérature jeunesse contemporains mêlent fréquemment le langage écrit et le langage iconographique qui se conjuguent de telle manière que l'image ne soit pas une simple illustration du texte (ou l'inverse). Autrement dit, il n'y a pas redondance entre les deux langages mais mise en œuvre concomitante de deux langages, dans leur développement spécifique. Les informations écrites se développent de manière linéaire – même s'il peut exister des retours (analyse et prolepses parfois utilisées par Claude Ponti) – alors que le langage pictural autorise des explorations spatiales multiples (de l'aperçu global à la focalisation sur des détails).

¹⁰ La Raison graphique ou la domestication de la pensée sau-vage, Jack Goody, Minuit, 1977

REGARDS CROISÉS SUR BLAISE ET LE CHÂTEAU D'ANNE HIVERSÈRE

L'exergue annonce, avec une note proustienne un peu surannée (la lampe de poche a remplacé la bougie lorsque Claude Ponti, enfant, se couchait de « bonheur »), que l'album est un hommage aux « personnages et aux créateurs des livres pour enfants ». Les doubles pages de garde montrent un élargissement vers d'autres formes fictionnelles (bandes dessinées, cinéma, séries télévisées...).

Il fallait donner forme à cet hommage, en se constituant une sorte de cahier des charges pour répondre à la question : comment réunir des personnages représentatifs de la littérature de fiction pour la jeunesse (quitte à opérer des choix, prendre le risque d'oublier) ? Le choix de la célébration d'un anniversaire (celui d'Anne Hiversère) autour d'un gâteau répondait à cette préoccupation. Mais pas n'importe quel gâteau : un gâteau en château. La tâche de confectionner ce château en gâteau fut donc confiée aux poussins sous la direction de Blaise, le poussin masqué.

L'album fait évidemment appel à deux langages : le langage pictural et l'écrit. Les images se développent sur la presque totalité de la page, ne laissant au texte que deux ou trois lignes de place (avec une proportion de 9/10 pour l'image). Chaque canal permet d'appréhender l'intrigue de manière indépendante. L'image n'illustre pas le texte, le texte ne commente pas l'image. En feuilletant l'album plusieurs fois (sans référence au texte), avec des retours sur images, car l'œil s'aventure partout dans des découvertes foisonnantes, on perçoit les différents moments du récit : la rédaction d'invitations, la récolte d'ingrédients (œufs, eau, chocolat...), la confection du gâteau, sa finition, la réception des invités, la fête et le départ des invités pour clore sur un retour à la vie normale (ou presque car Blaise a laissé, sur la dernière page, son masque pendu à un clou). Quelques lecteurs familiers de l'univers pontien peuvent retrouver à chaque page, certains personnages tel le K'sar bolog'h' (*Georges Lebanc*) ou l'inclusion de scènes d'un précédent album (*Blaise dompteur de taches*). On trouve même un « jeu de mot visuel » au pays des Grobinets où vole une baudruche en forme de cerf au-dessus

de la piscine (cerf-volant). La lecture du texte, seul, confirme la trame narrative à partir de laquelle se développe chaque langage. C'est bien l'intrication permanente de ces deux langages et le travail prodigieux sur chacun d'eux qui donne à cet album une saveur irrésistiblement délectable. On connaît l'habileté de Claude Ponti pour la création de mots (néologismes aux puissants effets évocateurs) et pour l'onomastique. Pour confectionner le gâteau, les poussins vont chercher des œufs « à *château* » chez Olga Ponlemonde. Mais « *surtout pas des œufs à poussins* » pour les battre en omelette. En revanche, pour la narration, on ne fait pas de « texte sans casser de mots ». ¹¹

Jusqu'à la parution de cet album, les poussins (sauf Blaise dont on connaîtra la véritable identité dans l'album suivant) restaient dans l'anonymat. Quelques poussins en sortent, cette fois : *Kinonne et Hipsonne* ; *Pic et Asso* ; *Hyppolytedesset* ; *Belle Djamine Frankline* ; *Boufniouse* ; *Tournenboule* ; *Slipododo* ; *Tivolio Bénégoudgoud* ; *Cirkdépékinne* ; *Métantan-Skontdi et Métébouché...* qu'on identifie (grâce à l'interaction texte qui nomme et de l'image qui montre) au fil des pages alors qu'ils sont presque tous présents, mais jamais à la même place, tout au long de l'album, comme ce poussin sans nom mais qui a la tête couverte d'un champignon. *Kinonne* et *Hipsonne* chargées de recopier (évidemment, avec des noms qui évoquent les appareils de reprographie), la lettre d'invitation, font comme les autres : ce qu'elles veulent. On est libertaire chez les poussins... *Tivolio Bénégoudgoud* exprime son amour du prochain tout au long de l'album en tirant la langue... et plus le temps passe, plus il la tire. Il est aussi fait appel aux langues étrangères qu'il faut oraliser : *Boufniouse* (bouffe news) lit son journal, *Slipododo* (sleep au dodo) dort tout le temps... Eggcétéra...

D'autres personnages ont aussi droit à un nom : les Boïtaettes, les Grosbinets... et cætera... Des lieux sont aussi nommés : on trouve le lait au bord du Lac Tésibon... Verbes, adjectifs et adverbes n'échappent pas non plus à la déferlante linguistique : on *éclapatouille* la farine, la pâte est *splitouillée* avant d'être rata-

¹¹. « Tout écrivain doit savoir ça : on ne fait pas de texte sans casser des mots. », Bernard Magné, *Perecolages 1981-1988 (Cahiers de littératures)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, p.15

platissée.... pour réaliser un *superirrésistibilicieux* château... De manière un peu paradoxale, c'est la fixité de l'écrit et celle des représentations graphiques qui imposent, génèrent, suggèrent, appellent ces mouvements « exploratifs » incessants d'aller et retour entre le texte et les images. Les langages s'appellent et se répondent pour « déconstruire » toute approche linéaire et permettre des « reconstructions » bidimensionnelles et éphémères.

Le dixième jour, c'est la fête. Les invités sont tous réunis dans le Château (chef d'œuvre architectural et pâtissier) pour donner les cadeaux. Cette double page (38 et 39) est certainement la plus regardée, observée, commentée, individuellement, ou mieux, en petits groupes. On peut passer des heures sans lassitude à chercher, découvrir, retrouver des personnages connus, s'interroger sur les inconnus. Cette double page offre aussi l'opportunité de rencontres et d'échanges multi-âges, voire intergénérationnels : si de jeunes lecteurs retrouvent à coup sûr des personnages actuels, ils ne peuvent identifier ceux bien plus anciens des générations passées. Ce sera peut-être l'occasion pour des adultes de sortir des greniers un vieil album de « Bicot », le passionné de base-ball, ou de « Bécassine » (le poussin qui la côtoie a même perdu sa bouche), le film du magicien d'Oz, l'occasion aussi de recherches à la BCD... et de reconnaître son ignorance en demandant à de jeunes enfants de parler des « héros » plus contemporains conduisant à enrichissement mutuel fortuit. L'hommage étant rendu aux personnages, il fallait célébrer « leurs créateurs » notamment en les nommant. C'est le rôle des doubles pages de garde associant livres et auteurs-illustrateurs (plus de cent cinquante). Là encore, images des pages 38/39 et écriture des titres et auteurs se répondent.

Assurément Claude Ponti a encore réussi à confectionner un fabuleux album.

Que lui aussi en soit remercié.

2. L'AMOUR DE LA VIE¹²

Yvonne Chenouf, auteure de *Lire Claude Ponti, encore et encore*, Être éditions (2005)

Membre d'une noble lignée éditoriale, Blaise livre, à travers la fabuleuse recette d'une pièce montée, les dessous d'une création commémorative, le bâti d'une réalisation unique : le gâteau d'anniversaire. Présentation d'un *Mystère*¹³ ? Dégustation d'un *chef-d'œuvre* !

De quel personnage se prépare-t-on à fêter si somptueusement la naissance ? Qui est cette Anne si bien nommée que son prénom et son nom s'épousent pour célébrer le caractère exceptionnel du fait de naître ? Pendant dix jours « *pas un jour, pas une minute de plus* », le narrateur tient le journal de bord d'une extraordinaire recette : de la recherche des ingrédients à leur mixage, de leur cuisson à leur apprêt, tout prend des allures d'épopée. Une grande histoire du goût commence, de la formation des sensations à leur réminiscence. Somptueusement dressé, le gâteau sera dévoré. À l'image du titre polysémique, l'histoire ressemble à une Mère Gigogne des jupes de laquelle sortent des sens en foule.

L'exergue mêle Proust à Perec « *Longtemps je me suis couché de bonheur* »¹⁴ sur un long générique (héros de cinéma, de la bande dessinée, la télévision, d'albums de littérature de jeunesse). La dédicace ne s'adresse plus à l'enfant (Adèle), mais aux parents de l'auteur, les auteurs de ses jours : « *À mes parents, C.P.* » L'entité parentale, absente de l'album, pouvait-elle être plus intimement concernée ?

La première et la dernière page de l'album sont identiques à un indice près annoncé par le texte : « *Et comme tous les soirs, à chaque fois, les poussins se couchent dans la même position et dorment au même endroit. Tous, sauf un.* » Quelque chose d'exceptionnel s'est déroulé qui fera date : « *Et partout où ils iront,*

¹². Titre emprunté à Jack LONDON, Gallimard ¹³. Genre dramatique médiéval d'inspiration religieuse qui mettait en scène, entre autre, la Nativité... ¹⁴. Georges PEREC a écrit plusieurs versions de cette phrase : Anagramme : *Hé, Jules, ce même chenu de Proust songe bien !* / Lipogramme en i : *Longtemps, nous nous couchâmes de bonne heure* / Lipogramme en E : *Durant un grand laps l'on m'alita tôt* / Autre point de vue : *Marcel, au lit !!!*, Collectif, Le Castor Astral, juillet 2000, coll. L'imprimé

partout où ils mangeront des châteaux, ils diront que le château d'Anne Hiversère était vraiment le meilleur de tous les châteaux du monde. » Quel poids accorder à cette assertion seulement accompagnée de cette preuve : « *Parce que c'est vrai.* » ? D'où cette réception peut-elle tirer sa réputation ? Du nom de la personne célébrée : Anne Hiversère ? Est-ce la fête de « la niversaire » (comme disent les enfants), la fête de la naissance ?

APPAREILLAGE

Dans le tronc d'un arbre, un dortoir¹⁵ de poussins ouvre et ferme le récit. La cuisine n'est pas située, seul le four l'est, derrière l'arbre. Le reste se passe sur des pontons reliant des lieux disparates : « *pays des Grobinets* », « *Lac Tésibon* », mine de chocolat, collines enneigées, cimes du Mont Fuji, marais salants, étangs. Des édifices rappellent Barcelone (four) et Moscou (gâteau). La chambre des poussins ressemble à une cale de navire avec sa coursive, son hamac et sa porte hublot. Interminables, des pontons de bois, tels des embarcadères, entraînent le lecteur sur la route du goût.

En files, en bandes, les poussins gravissent, dévalent, glissent sur des toboggans (pas de perron mais un trampoline) ; dans la piscine, ils nagent, dans la terre, ils creusent, dans la neige, ils se roulent... Contaminé par cette agitation, le récit multiplie les motifs. Chaque double page est le théâtre de passages itératifs : des objets et des personnages mènent une vie autonome (famille de souris, ver de terre, jouets, etc.), des poussins reviennent dans des positions stéréotypées (un tireur de langue, un lecteur, un dormeur, un randonneur la tête enfoncée dans un champignon...), deux poussins traversent l'album avec une blague métaphorique : « *Pête et répète sont dans un bateau, Pête tombe à l'eau, Qu'est-ce-qui reste ? Répète !* ». S'unissant à ce concert, le K'sar bolog'h¹⁶ est sur (presque) toutes les pages tandis que, chaque fois, un poussin expérimente une machine volante¹⁷. Echelles, escaliers, perches...

15. Cette image rappelle la chambre des enfants de *Pétronille et ses 120 petits* (p.8) **16.** Le K'sar bolog'h est apparu dans *Georges Lebac* puis on l'a vu dans *La Revanche de Lili Prune* (p.44) **17.** U.L.M (p.10), bathyscaphe (p.12), cerf-volant (p.14), etc.



disent les élan, les passages d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre. En motivant la curiosité, en gratifiant les recherches, le répété fait figure de relation. Avertis de la fête d'Anne Hi-versère par des pionniers de l'aéropostale (pigeons voyageurs nommés Boïtalettes), les invités (héros de fictions) viennent des quatre coins du territoire artistique¹⁸, étendant considérablement les réseaux imaginaires.

MINUTAGE

Premier point de rassemblement : l'heure. Blaise la donne deux fois. Avec sa sonnerie, ses aiguilles et ses tops radiophoniques, un drôle de réveil finit par former une heure fiable : *dring heure twouït twouït ! Huit heures !* dit la position des aiguilles, information confirmée par les deux tops (two ouït). Un compte à rebours est lancé : « *Ils ont dix jours pas une minute de plus (...)* Et aujourd'hui, justement, c'est le premier jour. Après, il n'y aura plus que neuf jours ». Réglée par une mystérieuse horloge, une durée s'est formée, obsédante. Par quel enjeu vital sont saisis les poussins ? Qui a décidé de ce planning serré ? Pris à rebours, le temps parcourt la semaine de travail : quatre doubles pages par journée, une double page commune au sixième et au septième jours. Les nuits sont passées sous silence, sauf celle de la cuisson. Puis le temps se dérègle : le neuvième jour est incohérent

¹⁸. Héros internationaux depuis 1697 : Allemagne (4), Angleterre (5), Argentine (1), Australie (1), Belgique (30), Danemark (1), Ecosse (2), Espagne (2), France (49) Irlande (1), Italie (3), Japon (3), Russie (1), Suisse (2), USA (45), autres (5).



(« *Le matin du neuvième jour...* », puis « *Toute la journée du neuvième jour* ») et le dixième se perd dans les mémoires (« *la fête dure si longtemps que personne ne sait combien ça fait de jours* »). Le temps reprend alors sa fuite : « *Ce qui est sûr c'est que le lendemain...* ». Son dérèglement, juste avant la fête, dit l'invasion du plaisir, l'excitation des heures précédant les réjouissances.¹⁹ Le temps a structuré un travail extraordinaire, pourtant répétitif, inscrit dans les normes d'une tradition (« *Une bonne farine à château doit être très fine. (...) Et avant de la mettre en sac (...) il faut splitouiller la pâte avec les pattes (...) Il faut aussi vérifier (...) En plus, il faut parfaitement bien se salir...* »). L'heure de la réception est fixée avec une telle précision (« *1h 25 mn 67 s de l'après-midi* ») qu'elle est forcément discutable mais qu'importe ! L'indice est là, dans ces 7 secondes mal regroupées qui trahissent l'effort de la mémoire quand elle cherche à faire coïncider le temps passé avec le temps présent. Ce temps est extra-temporel, si on veut bien donner au préfixe une valeur superlative. La création dont il est question, ici, est prise entre deux temps, un temps évolutif sur une ligne chronologique, un temps involutif, centré sur les sensations.

PERSONNAGES

Blaise et *Anne* sont les héros annoncés de cette histoire. *Blaise* est partout en action : réveillant ses amis, animé du même esprit de jeu qu'eux, les exhortant au travail ou les surveillant,

¹⁹. « *La Fête, c'est ce qui s'attend.* », BARTHES Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil (p.139)

aux prises avec tel ou tel de leurs anciens partenaires (la tache, le Robinet)²⁰, endormi, lisant un livre sur sa vie, bavardant, s'entretenant avec Anne, la saluant et puis raccrochant son masque. Blaise, c'est le responsable, le chef de chantier (levé en premier), le compare. Si attentif à la production, il est le seul à entrer depuis l'extérieur dans le « dortoir » des poussins (dans l'œuvre, pour la fertiliser ?).

Anne a le pouvoir de réunir des amis prestigieux. Son année supplémentaire est inscrite dans les plis de sa robe en *or grandi* et dans son collier de grenat, fort en indice de féminité (la couleur de la pierre précieuse vient de la grenade, symbole de la fécondité et, à Rome, la coiffure des mariées est faite de branches de grenadier). Anne a six ans, nombre de bougies qu'un poussin dépose sur sa tête en guise de diadème. Pour avoir ces amis-là, elle ne peut être qu'une grande lectrice. Comment les poussins ont-ils fait sa connaissance ?

Les poussins sont les véritables acteurs de cette histoire. *Motivés* (chaque matin, ils sautent loin de leur lit), *exigeants* (ils veulent ce qu'il y a de mieux), *appliqués* (tout ce qu'ils font, ils le font bien), *malins* (ils recherchent le sucre des cimes qui est le plus facile à sculpter), *précis* (ils admirent le château de l'extérieur *et* de l'intérieur), *solidaires* et *singuliers* (Anne est la meilleure amie des poussins et chaque poussin est son meilleur ami), *indépendants* (de nombreux solitaires), *respectueux* (ils épargnent les œufs à poussin), ce sont aussi des ouvriers qui se reposent en fin de semaine. Ces héros mythiques vivent dans un monde à leur image (les avions sont en forme de poussins). À leur nature d'oisillons est attaché le nid et son espace symbolique : le lit, la mère, la demeure. La plasticité de leur dortoir, ses plis et ses anfractuosités, son aspect de cavité membraneuse, suggèrent un utérus. Dès qu'ils s'en échappent, l'environnement extérieur confirme, par un jeu d'enchevêtrements de branches (filiation) et de gouttières (évacuation), l'hypothèse : un esprit de naissance flotte sur tout l'album donnant à la porte de la chambre le sens d'un orifice, d'un vagin, tandis que la réu-

nion de neuf œufs, par page, lance le début d'une gestation : neuf jours de fabrication et un jour de fête. Neuf mois de gestation et un jour de naissance²¹ ? Celui que l'anniversaire, chaque année, viendra célébrer ?

Comme les cellules qui se divisent et se redivisent, comme les fonctions qui s'installent une à une, comme les organes qui se forment et se relient, comme le métronome immatériel des mouvements de la vie, l'œuvre délie ses formes, fait entendre son souffle, émerge de son informité. Entrée dans le plus intime des lieux : le ventre de la vie. On comprend qu'aucun monstre n'ait été invité pour cette fête dont un enfant a bien compris, → **dans le film**, qu'elle était « à construire ».

COMPOSITION

Deux mouvements tiennent la création en équilibre : l'un tire sa puissance de l'environnement naturel, l'autre de l'activité des poussins. Les codes du premier appartiennent au registre de *l'air* et de *l'eau* ; ceux du second appartiennent au registre de *l'éveil* et de la *mobilité*. Homogénéisation du disparate, traversée d'un des champs imaginaires les plus cultivés de l'œuvre de Claude Ponti : l'alimentation.

Le vent, marieur du proche et du lointain, est toujours en action. Favorable, un air s'est d'abord levé sous la nacelle de deux poussins occupés à se raconter la même blague : il ne faiblira pas, portant les Boïtalettes (pigeons voyageurs) et les machines volantes. Jeux du vent captant les vapeurs de piscine, sculptant les nuages près du Mont Fuji. Inspirée, la double page de la réception réunit une centaine de personnages sans aucune impression d'étouffement. Des lignes trament le fond : lianes de Jane et Tarzan prêts à s'élancer, hélitreuilage de Rominet par Titi, chute du sapeur Camember... Des élans s'entrecroisent : ascension du Haricot Magique, chats d'Yvan Pommaux, escalades de poussins... De tous côtés partent des vols : passage de la nacelle, vol plané de Dumbo, bandes d'oiseaux et d'insectes, traversée féerique de Mary Poppins

²¹. Dans *L'Album d'Adèle*, 9 bulles flottaient sur la première page. L'une semble avoir voyagé jusqu'à la page 32 de cet album comme un lien.



et supersonique de Superman... En cascades, des sauts se succèdent : Yakari, Iznogoud, Rantanplan... Même les cheminements forment des allures : pas décidé de la Taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, d'Achille Talon et de Gaston, marches lentes de Philémon ou du Professeur Tournesol... Les queues des Marsupilami donnent l'ultime vibration à ce tableau où l'air est brassé par la cape de Dracula, où le petit vent se fait coquin sous les jupes de Lili, Betty Boop, Bécassine, Alice... Seul Buster Keaton reste en apesanteur. Mais le vent peut aussi s'emporter. La tornade qui détruit le gâteau, dépouille la mémoire de ses facultés (« *la fête dure si longtemps que personne ne sait combien ça fait de jours.* »). Il faudra le mauve délavé d'un lendemain de bombance pour que les poussins retrouvent leurs esprits, à moins qu'ils ne soient déjà en train de reconstruire le souvenir (« *Et partout où ils iront... ils diront que le château d'Anne Hiversère était vraiment le meilleur de tous les châteaux du monde.* ») Qu'il semble résistant cet air où décollent, en fin d'œuvre, trois lourds avions métalliques chargés de reconduire les invités. De la dernière image, comme dans un seul souffle, les poussins endormis semblent unis par la même respiration.

L'eau transporte et réunit les matières premières. Chenaux par où s'échappent et s'acheminent les œufs tels des gouttes de pluie dans l'azur d'un feuillage ; reflets de jade de la piscine où bruissent les clapotis de la langue (« *le plongeon plongé, le plongeon plané, le plongeon coulé, la nage flottante* »), ses

murmures mouillés (« *la meilleure eau pour préparer la meilleure pâte du meilleur incroyabilicieux meilleur château* ») ; jet blanc du lait vite contenu : pis, briques de lait, fromages et biberons ; reprise inversée du tableau d'Ingres (La Source) sous les traits d'un poussin versant du lait dans un entonnoir ; eaux miroitantes du Lac Tésibon d'où s'est levée une immense vache sacrée²² ; champignons trahissant l'humidité intérieure de la mine (le texte martèle tant la préposition « sans » qu'il est difficile de ne pas situer ce gisement dans une muqueuse, une enveloppe matricielle, un placenta)²³ ; mémoire de l'eau dans la neige des collines ; stagnation des marais au pied du Mont Fuji, eaux captives des glaces sur les cimes ; eau secrète où se récoltent les fruits juteux, entre roseaux et nénuphars, ces plantes aquatiques. Le circuit a retenu l'eau (lac, étang), l'a conformée (goutte, vapeur, nuage), l'a coagulée (neige, sang), l'a épaissie (marais salant) et l'a mixée à d'autres éléments, créant, au cœur de son inconsistance, des images de consistance : pâte, coulis, gelée, nappage... Figures du fluide qui capte, enveloppe et conserve les sucres naturels²⁴ pour les faire travailler et obtenir le gonflé, l'onctueux des desserts mythiques : crèmes, gâteaux, glaces, chocolat chaud, meringues, ornements de sucre, coulées de fruits, pâte à château, œufs à la neige, « eggcétéra », ces baisers des enfances aimées.

SENSATIONS

Dans un cycle saisonnier, perturbé, où des champignons passent l'automne sous terre, où des arbres en feuilles poussent sur des collines enneigées, où des fruits sont indifférents aux saisons, le printemps garde sa position d'ouvertures et de jaillissements. C'est le temps du projet, de son annonce, des forces réunies, des serments et des secrets : « *ce sera une surprise* ». L'encre des porte-plumes gicle, rappelant l'énergie de *Blaise dompteur de tache*, un album de sauts, de courses, de chutes, d'envols

22. « En Égypte, s'étend un immense lac. Les théologiens de l'Antiquité y voyaient la manifestation de la Vache du ciel... ciel liquide où le soleil s'est mystérieusement caché... affleurement de l'Océan primordial, mère de tous les dieux faisant vivre les humains, la garantie de l'existence et de la fécondité. » CHEVALIER J. & GHEERBRANDT A., *Dictionnaire des symboles*, déjà cité (p.556) **23.** « (...) ce serait comme un gâteau au chocolat sans chocolat, ou une glace au chocolat sans chocolat, ou un chocolat chaud sans chocolat. D'ailleurs, du chocolat sans chocolat, ça n'existe pas. » (pp.18-19) **24.** La tablette de chocolat est le produit fini : les carrés sont travaillés à mains nues, à la chaîne, avec des outils rudimentaires (piolet, marteau, poulie et chaudron) pour y extraire la poudre.



jusqu'à la chorégraphie finale réglant, sous l'averse, la germination de parapluies et de glaces. Tout l'album décrit le mouvement de la mémoire qui *s'éveille, s'incorpore et réinvente*.

L'éveil, c'est Pâques et ses œufs décorés dans le nid, c'est la poule, qui, plumage gonflé, chapeau fleuri, sourire comblé, dit l'allongement des jours, la luminosité du ciel (aussi bleu que les feuilles), le réchauffement de la terre, la sortie du profond, la croissance. Tout, sur cette page, palpite avec elle, tout donne envie de plonger dans son corps plumeux pour en ressortir étourdi et heureux. Dans la piscine, l'eau, telle la sève, moutonne tandis que la surface du Lac s'érige en Grande Vache Immense, gigantesque relief reléguant falaise, colline et montagne au rang de plage, de berge, de bord. La pression vient de loin, tellurique : de leur chapeau, les champignons s'en prennent à la croûte terrestre. Tous les giclés, les fusés, les essors et les culbutes entrent en propulsion pour arracher les ingrédients à la Terre. Lors de la cuisson, « *toute la nuit* », le mouvement ne s'interrompt pas. Deux colonnes de fourmis sont en marche, tout en bas de la double page. Au moment du festin, tout ce qui a bombé et jailli, de l'eau, du pis, tout ce qui a été arraché à la mine, aux collines, à la mer, tout ce qui a été émulsionné, échaudé, recouvert, tout se déchire et se brise dans un mouvement qui vient du fond de la page pour exploser devant les yeux du lecteur, l'éclabousser, le cribler. C'est bombance. Lettres projetées, cris de dévoration (« *krok* », « *chomp* », « *miam-miam* »), mots géants, poussière, les éléments volent et tournoient avant

de s'abattre dans un éclair magnétique. Deux choses semblent alors hors d'atteinte : la porte du nid lovée dans l'arrondi d'un O, d'un P ou d'un R (le désordre alphabétique est total, lui aussi) et une tête d'agneau posée sur une tour du gâteau, page de gauche, au-dessus du dernier M de Miam. L'image symbolise à la fois « *le triomphe du renouveau, la victoire, toujours à refaire de la vie sur la mort (...) la victime propitiatoire, celui qu'il faut sacrifier pour assurer son propre salut.* »²⁵

L'incorporation passe par l'agitation des poussins : glissades, défilés, chassés-croisés, zigzags, marches légendaires arrachant à la nature les premiers produits de conservation,²⁶ cohortes de mitrons réglant un banquet gargantuesque. Sur des lignes, des branches, des pontons, des tuyauteries, des chemins de montagne, ils se déploient et se connectent tandis que les plans d'eau se pénètrent, les collines et les montagnes harmonisent leurs courbes, les nuages se forment et vagabondent, les brises de mer se diffusent et l'étang s'étire. Des rotations disent le mouvement cyclique qui va des ressources à leur extraction puis à leur transformation : galbes des végétaux, rondes des œufs, voûtes terrestres, tours et arceaux du château, tourbillons des poussins... C'est un long mouvement d'assemblage qui est ensuite décrit : à l'heure du mélange des ingrédients (la *tatouille*), les matières ne sont pas coupées de leur lieu de provenance : la présence d'un Grobinet rappelle le pays d'origine de l'eau, des briques de lait évoquent le Lac Tésibon, des blocs de chocolat (en forme de boulets) redisent la mine, les collines, le Mont Fuji, les lieux d'extraction de la farine et du sucre affleurent sous les courbes et les vallonnements. Les poussins s'unissent pour réussir des tours de force (remuer la pâte, monter les œufs en neige, aplatir la pâte au rouleau...)²⁷. Tous les sens sont réunis, même ceux du langage : tandis qu'un poussin fait des raquettes sur la pâte, un autre, en dessous tient aussi des raquettes... mais de ping-pong. Les mots glissent de l'un à l'autre (or grandi de la robe), trouvent d'autres amalgames (*irrésistibilicieux, incroyabilicieux*), tandis que les adverbes

25. CHEVALIER J. & GHEERBRANDT A., *Dictionnaire des symboles*, (p.10). **26.** Le sel et le sucre ont « la propriété de suspendre le cours de la dégradation des denrées périssables et servant à conserver, l'un les viandes (salaisons), l'autre des fruits (confitures). » TOURNIER Michel, *Le Miroir des idées*, Folio

et les locutions adverbiales « *tellement, si longtemps que...* » disent la durée indéfinissable des alchimies : délicieux, délicieux, déliquescents... tous les sens chavirent.

La récréation passe par l'immobilité du corps (*ils vont se coucher (...)* *dorment (...)* *ne font rien (...)* *se reposent...*). Les formes du four suggèrent une œuvre toujours en travaux, bien après la mort de son créateur, une œuvre « en sommeil », la Sagrada Familia. Le noir de cette nuit-là est profond (il fait noir comme en un four) mais la lune éclaire cependant un poussin lecteur, signe d'une conscience toujours en veille. Le jour suivant, le château n'attend plus que les finitions. Sur la texture encore apparente, le nappage se figole, cherchant à retenir, en les masquant, toutes les consistances. Glaçage (truelles), lissage (plumeau, patins), satinage (burette à huile) font disparaître les matières premières pour les recréer. À l'extérieur, le château se distingue par ses tours « *gaufrees bien rond et kouggueloffées moelleux* ». Mélanges régionaux (gâteau alsacien et gaufres du Nord), mélanges syntaxiques (l'adjectif a valeur d'adverbe 'grave joli' ou 'mortel kiffant'), procurent chez les poussins une forte admiration (souffle coupé) comme si le résultat dépassait l'intention : « *Ils regardent le château d'Anne Hiversère par la fenêtre de derrière. C'est le grand moment de silence et d'admiration.* » À l'intérieur, on entre sous le chapiteau d'un cirque : symétrie et équilibre des formes, de part et d'autre de la pliure (voûtes, colonnes, décorations, volées d'escaliers...), reprise des sonorités (lisse-miroirs, coussins de mousse...), harmonie des proportions (grande, ronde, moyens, carrés...). Sous cette rigueur, le spectacle va pouvoir exhiber, en les contrôlant, tous les exploits, toutes les démesures : dramatisation (six salons, douze salons, trente couloirs, soixante escaliers...), jeu de passe-passe (« *nougat mou / caramel roux* »), magies du sens (le sorbet n'est plus passion, c'est la mangue qui l'est) et soudain, le retour de la correspondance initiale entre gâteau et château : les salons (registre du château) font écho aux boudoirs (registre du gâteau). Appareils de photos et chronomètre disent l'arrivée imminente du clou du spectacle : des invités savoureux.

CÉLÉBRATION

Tous s'intègrent à la pâtisserie comme des décorations luxueuses. Anne, n'est ni la plus belle, ni la mieux mise en valeur. C'est sa fête et c'est Tout. Blaise bavarde avec elle tandis que chaque invité (avec son cadeau) est accueilli personnellement par un ou plusieurs poussins (les poussins entrent dans le jeu des personnages allant jusqu'à reproduire leurs attitudes ou leur particularité physique : l'un deux arbore le toupet de Tintin, un autre complète la série de Riri, Fifi et Loulou...) Le récit avait débuté sur une variation de la célèbre phrase de Proust : « *Longtemps je me suis couché de bonne heure...* » L'œil lettré cherche l'inévitable madeleine et en trouve tout un lit (p.33) sur lequel un poussin dort dans l'agitation générale : couché tôt ! Le nouveau né empruntera-t-il les voies naturelles ou la « *grande entrée Chantilly* » ?

Sur la quatrième de couverture, le code à barres est relié, par deux fines lignes parallèles, à une série d'autres petits codes, offrant, tout en bas de la page, un sol à l'arbre qui vient de surgir. Après l'arbre-nid, l'arbre-œuvre rouvre sur la vie : neuf codes barres ! Un cycle merveilleux vient de s'accomplir, exercice gourmand qu'un mode d'emploi fondamentalement enregistré gouverne, sans caprice mais avec fantaisie : partout les risques ont été évités et respectées les lois antiques ; toujours le meilleur a été brigué et accompli le plus audacieux, alliant la bagatelle au travail, la diligence à la patience. Les images ont accompagné les matières sur un parcours qui mène, en dix jours, du dehors au dedans, du dedans au dehors...

Dans cette volière, comment ne pas imaginer le confort dévolu à un petit coq en pâte, un œuf à deux jaunes, l'enfant attendu, la crème des crèmes ? Chaque année, la fête viendra redire la belle origine. Tous les thèmes pontiens sont là : la source et le seuil, la mémoire et l'âge, le lien et la distance, l'accroissement et la destruction, l'humour et ses doubles tristes, le secret et l'interdit, autant de ferments qui signent les grandes oeuvres²⁸, les chefs d'œuvre. C'en est un.

28. Ce terme désignait, au XIV^e siècle, le produit des femelles ovipares et la semence des mammifères.

SÉANCES

(EN CLASSE OU DANS LA BIBLIOTHÈQUE
DU CENTRE DE LOISIRS)

SÉANCE 1. l'histoire

L'ÉVÈNEMENT [LE RACONTAGE]

D'abord lire, laisser lire toute l'histoire (par les enfants, avec les enfants, entre les enfants eux-mêmes) : qu'ils passent par le livre, qu'ils le traversent, qu'ils se l'approprient, rêvent sur ses pages (texte et dessins), se racontent leur propre histoire à partir de la même. Qu'ils partagent, s'ils le souhaitent, leur vision de l'œuvre.

Différents moyens existent pour échanger autour de ce livre. Nous en avons choisi plusieurs : ♦ se remémorer ses propres anniversaires (la préparation – invitations, animations, boissons, gâteaux –, la fête et les sentiments d'après fête) ou bien s'en inventer un aux dimensions extraordinaires. Raconter.

♦ prendre l'album à la lettre en essayant de suivre « la recette » : réaliser le gâteau, pas à pas (→ **le générique du film s'appuie sur cette proposition**). Cuisiner. ♦ évoquer les moments importants de l'album (en se référant au texte et aux images) : « *Il faut parler, il faut du racontage ! Il faut de l'humain et des histoires pour que les enfants deviennent humains.* »²⁹ Commenter.

L'ÉVOCACTION [LA RÉÉLABORATION]

Les enfants présentent l'anniversaire comme un moment important (« *Ils sont allés chercher mon gâteau loin, très loin.* », dit une enfant), parfois raté (gâteau maternel brûlé que les enfants mangent en priorité pour sauver la fête ou l'honneur de la mère), un événement flou (à 6/7 ans, certains doivent

PREMIÈRE SÉANCE. L'ANNIVERSAIRE

L'ALBUM. On peut : ♦ **1. Lire l'histoire** (lecture collective, individuelle ou en petits groupes) : l'adulte répond aux questions ou se fait raconter l'histoire. Écouter les enfants dire leurs découvertes, leurs étonnements ♦ **2. Individuellement**, avec la possibilité d'échanger, **dessiner** un gâteau aux allures de château (ou l'inverse) après recherches : avoir dégagé les critères d'un château (tours, chemin de ronde, pont-levis...), ceux d'un gâteau (couleurs, formes, décorations...) ♦ **3. Imaginer** la nature de l'amitié entre Anne et les poussins : est-elle une poussine ? Une petite fille comme A...dèle, A...naïs P. ? Où se sont-ils connus ? Où habite-t-elle ? [Collectif] ♦ **4. Imaginer** les genres de cadeaux des poussins à l'invitée [Petits groupes]. Qu'y a-t-il dans le paquet d'Asterix, de Lucky Luke, de Kirikou... ?

L'ÉCHANGE (MISE EN COMMUN) [Collectif]. On peut : ♦ **1.** Affichage des productions, partage des idées, des commentaires... ♦ **2.** Lire la dédicace, l'épigraphe, observer le code barre... Ne pas quitter l'album trop tôt avant de passer à l'interprétation.

MATÉRIEL ♦ **1.** L'album étudié en plusieurs exemplaires (il existe une version souple) ♦ **2.** Tous les albums de poussins ♦ **3.** Les ingrédients du gâteau et les ustensiles de cuisine. ♦ **4.** Des histoires d'anniversaires (cités ci-dessus) ou de naissances (ci-contre) ♦ **5.** Des images de châteaux, de gâteaux, de fêtes... de héros masqués (Fantômette, Superman, Zorro...) ... ♦ **6.** Savoir qu'un album se nourrit des souvenirs et qu'il nourrit l'imagination.

compter sur leurs doigts, pour dire le nombre d'anniversaires vécus). → On pourra évoquer l'album. *Dans 3500 mercredis* (Annie Agopian & Claire Franek, Le Rouergue, 1998) où des enfants spéculent sur le temps restant avant de pouvoir enfin être vieux et faire tout ce qu'on veut.

Certains enfants en ont profité pour évoquer leur naissance (ce qu'on leur en avait dit, ce qu'ils avaient retenu) : le sang sur le corps, les pleurs seulement consolés par la mère, le poids, les ressemblances... → On pourra évoquer l'album de Agnès De-

sarthe (illustré par Claude Ponti), *Petit Prince Pouf* (L'école des loisirs, 2002) où les parents, à la naissance du prince, cherchent un nom correspondant au physique du bébé.

Enfin, d'autres enfants ont saisi l'occasion de cette lecture, pour partager leurs questions, voire leurs inquiétudes : la couleur marron d'un enfant dont le papa est noir et la maman est blanche, le divorce des parents et l'infinie fracture des jours d'anniversaire, pourtant redoublés sous l'effet des familles recomposées. → On pourra évoquer les albums de Gabrielle Vincent, *La Naissance de Célestine* et surtout *Les Questions de Célestine* (Casterman/Duculot, 1987, 2001) où la petite souris, Célestine, demande au bon gros ours, Ernest, de lui raconter (lui reraconter) les circonstances de son adoption.

Tout au long de cette première séance, on fait ressurgir quelques éléments de l'expérience enfantine susceptibles d'être projetés (inconsciemment) sur cette histoire afin de la comprendre, de l'interpréter.



SÉANCE 2. les personnages

LE PERSONNAGE PRINCIPAL [L'IDENTIFICATION]

C'est la première fois que Blaise figure au titre d'un grand album, dans une production aux allures gigantesques : la préparation d'une fête d'anniversaire ! L'occasion de s'interroger sur le véritable héros de cette histoire : Blaise, personnage récurrent de Claude Ponti, ou Anne dont la présence n'est peut-être nécessitée que par le jeu de mots. → **Les filles optent plutôt pour Anne, les garçons pour Blaise.**

BLAISE, QUEL PERSONNAGE (!) ?

Réunir les albums sur les poussins cités page 3. On peut retracer les apparitions de Blaise dans l'œuvre, chronologiquement. Pour s'aider, on pourra lire le *TDC école* (Textes et Documents pour la Classe) consacré au personnage de roman.³⁰ Première apparition, dans le fond de l'image, en marge, dans une série souple (jaune poussin)..., rôle secondaire avant la gloire (très populaire, notre héros étant muni d'une truëlle).

Blaise se présente comme un partenaire actif (« *ils vont construire l'anniversaire* » dit un enfant qui ne dissocie pas le poussin masqué des autres poussins). Il est nommé « poussin masqué », on dit de lui qu'il est « *le premier* », « *le maître* », « *le dompteur* » ; il « *dit, décide, veut, ne veut pas* », « *grimpe, fabrique, organise une course...* » ; on le montre avec un fouet, poursuivant les autres, bombant le torse, levant les bras en signe de victoire... de quoi le prendre pour un chef de bande. Mais Blaise est aussi celui « *que personne n'écoute* » à qui personne n'obéit (aucun poussin ne suit le modèle de sa carte d'invitation) ; sur l'image, en retrait, sous la mousse, de dos..., il semble peu attaché à son autorité. Enfin, Blaise « *est content, il rigole, il adore...* », il partage les plaisirs de ses amis qu'il conduit à la réussite (construction d'une salle de bains, reconstruction d'Onésime, victoire contre le Mange-Poussin, contre la tache...) : Blaise met la patte à la pâte...

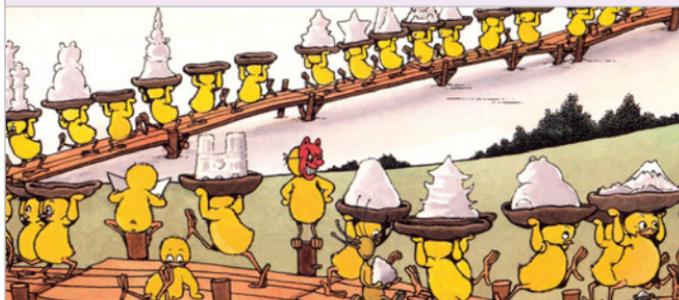
DEUXIÈME SÉANCE. LE SYSTÈME DE PERSONNAGES

BUFFET...

BLAISE. On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Le parcours.** Feuilletter les albums de Claude Ponti et pister l'évolution de Blaise (ses actions, ses interactions...) [Petits groupes] (livres différents) ♦ **2. Le caractère.** Établir la personnalité de Blaise : autoritaire ? coopératif ? courageux ? peureux ? Chercher ses désignateurs [Collectif] ♦ **3. Les actions.** S'aider des verbes pour caractériser Blaise : actif, tyrannique, copain... ? [Petits groupes] (livres différents) ♦ **4. Synthèse.** Échanger les arguments pour bâtir la fiche d'identité du héros [Collectif]

ANNE HIVERSÈRE. On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Le jeu de mots.** L'élucider (en rétablissant la véritable orthographe d'anniversaire) [Collectif] ♦ **2. Rappeler** le nom des filles chez Claude Ponti (héroïnes principales) : récurrence du A comme initiale [Petits groupes] ♦ **3. Les amis d'Anne.** Anne connaît les poussins mais aussi plus de 124 personnages de la littérature de jeunesse (établir son propre palmarès) [Individuel] ♦ **4. Décrire Anne,** observer comment Claude Ponti la présente : collier, cheveux, robe... et découvrir son âge au nombre des bougies en diadème [Collectif] ou [Petits groupes] ♦ **5. Mise en commun.** Établir, comme pour Blaise, la fiche d'identité d'Anne (son nom, son âge, la couleur de ses cheveux, sa taille, son lieu d'habitation, ses parents...)

MATÉRIEL ♦ **1.** Les albums de Claude Ponti. ♦ **2.** La plupart des albums, des romans, des BD ou des DVD suggérés par les héros invités à la fête. ♦ **3.** Modèles de cartes d'identité.



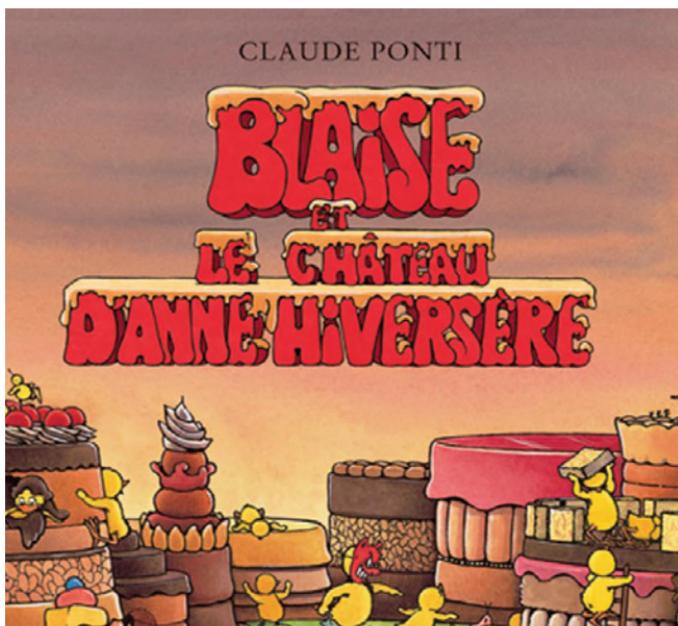
ANNE EST DOCTE !

Anne est un prétexte, un événement anecdotique qui provoque le sourire et permet de donner un visage aimable à la fête. On pourra se demander pourquoi Claude Ponti n'a pas écrit « hiverversaire », pourquoi il a changé de graphème (rapprochement de deux mesures du temps : la saison, *l'hiver*, la période, *l'ère* ?).

Le prénom (Anne) perpétue la lignée des filles possédant un A (première lettre de l'alphabet) comme initiale (Adèle, Anaïs P. dans *Georges Lebanc*, Alice...) → filiation.

Anne a pour amis plus d'une centaine de héros de la littérature de jeunesse internationale que Blaise connaît bien : tous deux sont des lettrés. → acculturation.

Anne porte une robe en or grandi (organdi) et un collier de grenats (Hippolène, dans *L'Arbre sans fin*, avait cueilli un collier ressemblant à celui de sa mère avec pour perle, une graine d'arbre, et le grenat symbolise la constance et la loyauté.) → symbolisation.



SÉANCE 3. L'UNIVERS

LES POUSSINS [LE MOTIF]

Les poussins, c'est le nombre (« *Cent au moins.* », « *Plus !* », « *À peu près beaucoup.* », « *180 milliards* », disent les lecteurs **dans le film**, en décrivant des travailleurs (« *ça travaille beaucoup, je trouve* »), capables d'apprendre en jouant, un peu à l'image des enfants (« *Ils travaillent sans s'épuiser, en s'amusant.* »). Si proches de l'œuf d'origine, les poussins suggèrent la vie en gestation, l'action programmée, la vitalité (vitellus).

Les poussins, c'est l'énergie . On les suit dès la sortie de l'arbre, pareils et différents (« *Ils sortent par là, et là, c'est le même. Et y'en a même qui glissent, ils glissent tout le toboggan et ils font le tour et après « boing ! » le toboggan, et quand ils descendent, ils arrivent sur le trampoline.* »). Les enfants tournent rapidement les pages comme pour suivre le mouvement, ne rien perdre du tournis.

→ **Dans le film**, Claude Ponti déclare : « *Je voulais faire un livre avec le maximum de poussins (...) des centaines et des centaines de poussins qui font des tas de trucs. Et un jour je me suis dit : « Ah ! mais c'est ça : les poussins font un anniversaire ! ».* Pour la première fois dans l'œuvre, les poussins sont nommés, certains sont associés à un objet volant. Les CM analysent la fabrication des noms : Picasso (Pic et Asso), Pilote d'essai (Hyppolitdesset), Kinonne (et Epson), Boufniouse (« *ça fait penser à manger, dévorer* »), Slipododo (« *Slipo, on sait pas trop ce que ça veut dire mais dodo on sait que ça veut dire qu'il dort.* »). Ils guideront les CP dans l'interprétation.

LE GÂTEAU

Dès la couverture, la pâtisserie est centrale, somptueuse, alléchante : « *J'ai toujours rêvé, enfant, d'être dans le gâteau.* », explique Claude Ponti, **dans le film**. « *Quand on est petit, on a le nez au ras de la table et quand c'est l'anniversaire, on voit le gâteau à l'horizon, très gros. On pense : « Ah si je*

TROISIÈME SÉANCE. LES POUSSINS

LES POUSSINS, LES ENFANTS. On peut suivre ces pistes :

♦ **1. Le nombre.** Combien de poussins ? Notion du nombre, sentiment d'immersion et de puissance [Collectif] ♦ **2. Le trajet.** Suivre les poussins dans leur virée : situer leur nid, repérer leur marche, leur destination, faire une carte. Décrire les seuils de la maison-arbre : jeux de plein air (toboggan, trampoline...), vecteurs d'énergie et de virtuosité [Petits groupes] ♦ **3. Le nom.** S'intéresser aux noms des poussins, leurs jeux de mots, en recourant à des plus grands (CM). Isoler les poussins nommés (découpage, dessin...) et sensibiliser les plus jeunes au lien entre le nom et la posture (manger, dormir, lire...). Retrouver chaque poussin désigné, de page en page [Petits groupes hétérogènes] ♦ **4. Synthèse.** Réunir les poussins nommés ou volants (dessin, découpage...) en fresque.

LE GÂTEAU. On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Les ingrédients.**

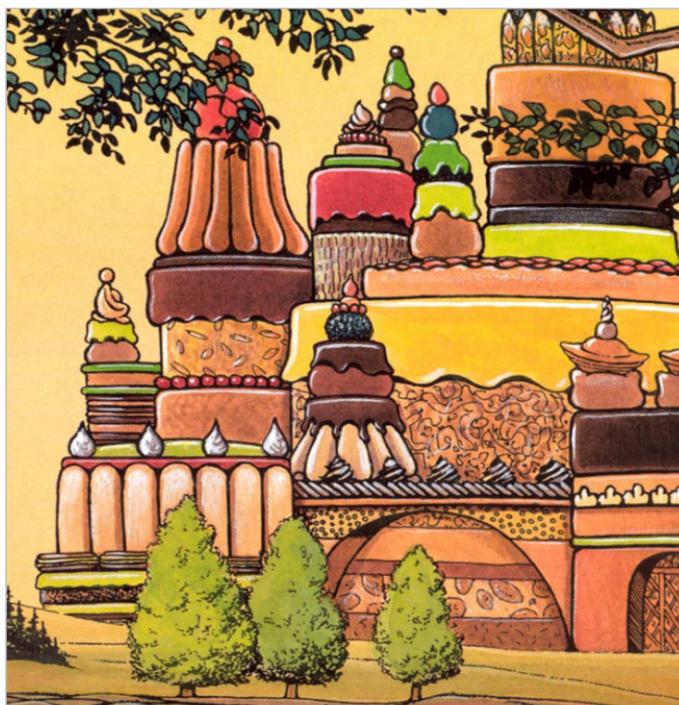
Repérer les éléments du gâteau (matières premières, gâteaux dans le gâteau...) ♦ **2. La forme.** Repérer la structure du gâteau (étages, tours, tunnels, ponts...) et ses liens avec le château ♦ **3. Chercher** toutes les formes, tous les noms de gâteaux dans l'œuvre ♦ **4. Synthèse.** Quel nom pourrait avoir ce gâteau ?

MATÉRIEL. ♦ **1.** Loupes (pour pister les poussins) ♦ **2.** Livres de recettes (pâtisseries) ♦ **3.** Livres d'édifices (David Macaulay, *Les Grandes constructions*, *Naissance d'une cathédrale*, *Naissance d'une mosquée*, *Naissance d'une pyramide* (L'école des loisirs).

pouvais entrer dedans. » *C'est la conjonction des deux trucs qui ont fait le château d'Anne Hiversère.* », poursuit-il. Vœu d'auteur rencontrant la convoitise du lecteur : « *Ça me Donne envie de manger le gâteau, me jeter là-dedans pour manger tout.* », dit un enfant, interrompant sa lecture. Plus loin, dans la mine de chocolat, un autre enfant dira : « *J'aimerais bien avoir une mine de chocolat comme ça.* ». Voir le rôle des gâteaux, autrement significatifs, dans *Mô-Namour* (album de Claude Ponti, 2011).

Le temps est une des principales structures de ce récit : il est représenté par une heure improbable³¹ (*dring heure twouït twouït*), il est découpé en demi journées ou en journées et surtout géré par un décompte (un compte à rebours) aux limites inéluctables, décrétées par une autorité mystérieuse (*dix jours, pas un jour, pas une minute de plus*). C'est un temps farfelu mais impérieux, fondé sur la logique de l'absurde (*nonsense*), qui s'égrène rationnellement comme en témoigne la présence de nombres ordinaux.

Tout au long de ce récit, les poussins vont vivre un événement extraordinaire qu'ils vont préparer le mieux possible. La proximité phonétique, introduite par l'auteur, entre le gâteau et le château influence, chez les enfants, un rapprochement sémantico-phonétique : le cadeau (« *Pour un anniversaire, il faut un cadeau. Sinon, ça sert à rien de faire un anniversaire sans cadeau.* »)



SÉANCE 4. Le thème

LA FÊTE DE L'ORIGINE [LES MOTIFS]

Les géniteurs. Derrière l'anniversaire, se tient l'évocation de la naissance dont nous avons déjà parlé, sous l'angle des enfants. L'étape suivante s'intéresse aux parents (destinataires de la dédicace)³², représentés dans l'œuvre.

Le nom de la mère, Olga Ponlemonde (dont les enfants sentent la fonction reproductrice), intrigue : « *Pourquoi ils disent le monde, dans Olga Ponlemonde ? En fait, c'est elle qui fait, je crois, tous les bébés du monde entier.* », demande un enfant. Une mère matricielle. Dans *Les Epinards*, la maman des poussins est si forte qu'elle endort tout le monde, « *même le soir* ». Peu de méchante mère dans l'œuvre de Claude Ponti (sauf dans *Okilélé*, 1993) ; parfois des parents *mal tournés* (dans *Le Chien invisible*, 1995, il suffit de les retourner pour qu'ils redeviennent *bien tournés*). Dans *L'Almanah Ouroulboulouck*, on peut apprendre à piloter ses parents, dans *Le Catalogue des parents*, il existe une possibilité de les amadouer en les accessoirisant (accessoires vendus en fin de catalogue). Dans l'absence du père, les enfants ne veulent voir ni une disparition ni un abandon. Le père existe mais il n'a pas été représenté, on ne le « connaît » pas : « *Et ben, le papa, on le connaît pas, on l'a pas vu, non, on l'a pas vu du tout. Non, mais c'est juste qu'on l'a pas vu.* », dit un enfant. À la puissance de la génitrice, correspond la vulnérabilité des poussins, depuis leur œuf, leur espace de gestation : « *Faut pas prendre les mauvais œufs, ceux avec les poussins.* », dit un enfant. Mauvais œufs pour la cuisine, préservation de l'embryon mais aussi de la vie, vue sous l'activité créatrice : « *Sinon, si il y avait les poussins, et ben, on mangerait les poussins, parce qu'ils ont beaucoup de travail et si il y en a un qui meurt, y'aura moins de poussins.* », précise un enfant.

31. Heure improbable mais dotée d'une certaine logique : (two), le réveil sonnera deux fois, à la même heure, huit heures (ouït) et ça s'entend (ça s'ouït). **32.** Même dédicace dans *Le Catalogue des parents*, mais avec un point d'exclamation.

QUATRIÈME SÉANCE. LE THÈME

On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Mère et père.** Évoquer la puissance de la mère (le nom mais aussi l'image, dominante, d'une poule souriante, coiffée d'un chapeau-jardin, jardin d'enfants) et l'absence du père [Collectif] ♦ **2. Le nom des parents.** S'intéresser au couple des parents dans l'œuvre, à leur nom, leurs relations avec les enfants : - Pétronille et ses 120 petits ; - L'Arbre sans fin ; - Ma Vallée ; - La Revanche de Lili Prune ; - Le Catalogue des parents... [Petits groupes puis mise en commun] ♦ **3. Les œufs.** Les compter sur la page d'Olga Ponlemonde (9 sur chaque page). Que trouve-t-on dans les œufs de l'œuvre ? Rechercher les œufs dans L'Album d'Adèle, Le Nakakoué, Mille Secrets de poussins... [Petits groupes] ♦ **4. Synthèse.** Remarquer la présence continue de la mère, l'intermittence du père, leur rôle respectif. Collectif.

LA FÊTE. **On peut suivre ces pistes :** ♦ **1. Les fêtes chez Claude Ponti :** banquets, ballets, baisers. Recenser toutes les fêtes de l'œuvre, voir à quoi elles font suite (en général, à une victoire contre un monstre, des retrouvailles après une séparation douloureuse), saisir de quoi elles sont composées (ce qu'on mange, ce qu'on fait) et par quoi elles sont suivies (en général le sommeil, instant parfois précédé d'histoires ou de musique ou même de naissances dans *Le Doudou méchant*) ♦ **2. Les préparatifs.** Suivre les poussins sur les branches, les tuyaux, les échelles, les pontons... Noter les pays traversés et les denrées rapportées, jour après jour ♦ **3. Synthèse.** Repérer les grands chemins de l'œuvre : traces du Petit poucet (*Okilélé, Le Doudou méchant...*), mais aussi chemins de la culture (*Bih-Bih et le Bouffron-Gouffron...*)

MATÉRIEL (Les ingrédients du récit)



LE PLAISIR [LA TRAME]

Le superlatif « meilleur » traverse toute l'œuvre (meilleurs amis, meilleure eau...). Les poussins font le maximum, ils se dépassent, vont au bout de leurs forces. Dans *Le Tourne-mire* (1996), au moment de la fête finale, la progression des verbes dit la montée du plaisir : « *Il n'y a que les plats qu'ils aiment, les desserts qu'ils préfèrent, et les boissons qu'ils adorent.* » → **Dans le film**, un lecteur saisit, sous l'altruisme des poussins, un intérêt très égoïste : « *Ils sont allés chercher la meilleure eau, le meilleur chocolat du monde entier, tout du meilleur. Ils font tout ça pour faire plaisir à Blaise mais aussi pour que ce soit bon pour eux que aussi comme ça ils se font plaisir.* »

Pour de nombreux auteurs, la fête c'est ce qui précède la cérémonie (Barthes...). Dans cette œuvre, l'itinéraire de la recherche des ingrédients a les allures des grandes expéditions (route des épices, par exemple). On pourra s'intéresser aux chemins et à leurs fonctions, leurs dangers, leurs richesses... dans l'œuvre. Le chemin suggère le départ (consenti ou forcé), les rencontres, les confidences, les transformations, les retrouvailles...

Pour l'auteur, l'exploit que représente cette expédition est significatif des possibles ouverts par la littérature : « *Par rapport aux envies, aux désirs, aux contraintes, aux possibilités de la vie, c'est bien aussi d'entrer dans le maximum et de le vivre pour voir aussi ce que ça fait. En plus ça fait de mal à personne dans un livre.* » Ce maximum avait été résumé dans une formule devenue célèbre : « *C'est jamais trop quand c'est bien.* » (*Blaise et le robinet*, 1998).

Au moment de la fête, le temps perd ses repères : temps indéfini laissé aux lecteurs, par l'auteur, pour qu'ils dégustent l'œuvre, à leur rythme.

SÉANCE 5. Le langage

LES NÉOLOGISMES [ANALYSE]

Le jeu de mot trame l'œuvre de Claude Ponti. Activé depuis le titre, appliqué au nom des poussins, aux lieux (Lac Tésibon...), aux gâteau (kougloffés...), le néologisme atteint l'activité de création, la cuisine (l'écriture en étant une). Étirés par les jeux d'affixes (*irrésistiblement incroyablement*), les noms et les adjectifs deviennent préfixes (*irrésistible*), suffixes (*délicieux*) avec des effets sur le sens (les sens) : « *Il y a plein de gâteaux qui sont irrésistibles et comme celui-là il est géant alors les mots sont géants.* », dit un enfant.

Les grands lecteurs (CM) sont revenus sur la construction des verbes d'action : *tartislouper* (tarte ratée, tarte tatin ?), *splat-chouler* (écraser), *splitouiller* (couper, remuer)... pour en discuter avec les CP.

La séance pourra se prolonger par une lecture à haute voix des pages au fort degré de néologismes. Être sensible aux effets produits, au sens qui se révèle au fur et à mesure des relectures. Créer des mots.

188

CINQUIÈME SÉANCE. LE LANGAGE



BUFFET...

On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Les néologismes.** Essayer de comprendre la construction des néologismes, leur sens implicite, leurs effets sur le sens [Groupes (CM)] ♦ **2. Tutorat.** Essayer de faire découvrir le sens des créations verbales aux plus jeunes (CP) [Groupes hétérogènes] ♦ **3. Recherche élargie.** Chercher (se rappeler) les jeux de mots célèbres de l'œuvre [Groupes hétérogènes] ♦ **4. Lecture à haute voix** de pages riches en néologismes dans l'album (pp. 2-27, 34-35) [Collectif] ♦ **5. Synthèse.** Inventer des mots dans le domaine culinaire.

SÉANCE 6. la réception

ULTIMES FINITIONS [L'INTERPRÉTATION]

La notion de travail revient avec le jour de repos : « *Le 7^{ème} jour, ils vont se reposer tellement ils sont fatigués.* » Mais, si pour les enfants, le repos, mérité, apporte une tranquillité d'esprit (« *Et là, tout est prêt. Je crois qu'ils pensent qu'ils ont fait du bon boulot.* »), pour l'auteur, la « réception » de l'œuvre est angoissante : « *Moi j'ai bien une espèce de phase dépressive mais c'est quand tout est fini et que j'ai donné le livre et que je n'ai plus rien en mains et qu'il est parti se faire imprimer, photograver, etc. On a été hyper actif sur quelque chose, ce quelque chose n'est plus là mais ça travaille encore... Le livre tombe dans un grand silence jusqu'à ce qu'il soit en magasin.* », dit-il **dans le film**.

LES INVITÉS [L'INTERTEXTUALITÉ]

La fête commence avec l'arrivée des invités. Les identifier ainsi que l'attitude des poussins (celui qui accueille Bécassine n'a pas de bouche, celui qui accueille Tintin a une houppette...). Blaise accueille Anne, il a réuni ses fameux amis dont il est proche : « *Quand on prend une fable de La Fontaine, elle a été chez Esope, chez les Grecs, on la retrouve chez les Turcs, les Iraniens, 2000 ans avant, en Inde, et probablement avant dans une grotte quelque part. Blaise c'est lui qui sait tout ça qui peut montrer tout ça.* », dit Claude Ponti, ➔ **Dans le film**.

LA FÊTE [L'APPROPRIATION]

Après la remise des cadeaux, la fête consiste à dévorer le gâteau. La page est chargée d'onomatopées explosives que les élèves interprètent comme « *une grande destruction* » : « *ils viennent pour manger la fête* », dit un enfant. Le temps de la lecture appartient aux lecteurs : « *La vraie récompense des livres, c'est n'importe quand, un enfant qui dit un truc extraordinaire qui montre à quel point il a vécu... c'est quand j'ai un enfant qui me dit une chose qui me montre qu'il a été*

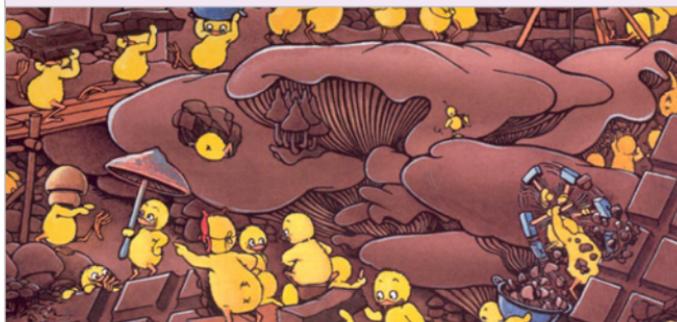
touché extrêmement profondément... qu'il a donné beaucoup au livre et qu'il a pris beaucoup au livre et qu'il a été un poil transformé. Là c'est la récompense absolue. », dit l'auteur. La fête de la lecture est là, dans une rencontre intime entre un lecteur et l'auteur (ou un groupe de lecteurs).

BUFFET...

SIXIÈME SÉANCE. **LA RÉCEPTION**

On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Le repos.** Pourquoi les poussins se reposent-ils le septième jour ? Quel est ce jour ? Ont-ils travaillé jour et nuit tous les autres jours ? [Collectif] ♦ **2. Récapitulation.** Avec les plus jeunes, se souvenir des actions, jour par jour, demi-journée par demi-journée (quelques durées sont présentées par demi-journées, d'autres sont ramassées en une seule journée). Commenter cette gestion du temps (séparation, condensation...) en observant le découpage des doubles pages. [Collectif] ♦ **3. Les invités.** [En petits groupes], essayer d'identifier les invités par leur nom et leur livre d'origine. Exposer les ouvrages disponibles. Trouver Anne Hiversère. Comment la reconnaître ? Demander aux adultes (parents, professionnels...) les références qu'ils reconnaissent ♦ **4. Mise en commun.** Nul parent pour Anne mais des héros pour amis. Parler de ces liens littéraires, du fait qu'Anne et les poussins soient au cœur de ce réseau affectif et culturel. [Collectif]

MATÉRIEL. ♦ 1. Carte de l'itinéraire des poussins ♦ 2. Calendrier des activités ♦ 3. Livres de références (cités par les héros)



SÉANCE 7. L'APRÈS

LA SÉPARATION [LA DERNIÈRE PAGE]

La dernière double page, aux teintes mélancoliques, touche les enfants : « *Les poussins, ils disent au revoir à les amis.* » Avant de fermer le livre, comme pour assurer une transition (transfert de l'expérience personnelle sur les poussins), les enfants évoquent la tristesse de la séparation, la naissance de la nostalgie : « *Ils sont contents d'avoir fait l'anniversaire. Mais ils sont un peu tristes parce qu'ils se sont bien amusés mais quand on s'amuse bien, souvent, on veut pas qu'ils partent.* », dit un enfant.

La dernière page (p.44) en rappelle deux autres (pp.7, 30) : les seules où la double page n'est pas l'unité de lecture. La vision du sommeil (temps généralement immobile pour l'action) permet de revenir sur la notion du temps : « *Quand on vit une aventure intérieure ou un changement profond, en soi, il s'est rien passé par ailleurs, à l'extérieur. Donc d'une certaine manière il s'est rien passé mais il s'est passé quelque chose, donc il faut le montrer.* », dit l'auteur.

191

BUFFET...

SEPTIÈME SÉANCE. L'APRÈS

On peut suivre ces pistes : ♦ **1. Lecture d'image.** Observation, description de la double page (pp.42-43) : définir l'atmosphère en fonction du texte (séparation, souvenir) et des teintes (mauve) [Collectif]
♦ **2. Lecture comparative d'images** (pp.7, 30, 44). Observer ces trois images, apparemment semblables, à quelques détails près (le masque, la porte, Blaise...)



